

LA PETITE MESSE SOLENELLE
GIOACHINO ROSSINI / JOS HOUBEN / EMILY WILSON

LUN. 10 FÉV. 19 H
MAR. 11 FÉV. 20 H
TARIF UNIQUE 15 €

DOSSIER ARTISTIQUE
RÉALISÉ PAR LA COMPAGNIE

LE BATEAU FEU
SCÈNE NATIONALE
DUNKERQUE

OPÉRA
DE RENNES

la co[opéra]tive



**LA PETITE
MESSE
SOLENNELLE**

GIOACCHINO
ROSSINI

17 et 18/12/2019 Rennes
09/01/2020 Compiègne
14, 15 et 16/01/2020 Besançon
25/01/2020 Sète
10, 11/02/2020 Dunkerque

DOSSIER DE PRESSE

CONTACTS PRESSE

la co[opéra]tive : Opus 64
Claire Fabre - 01 40 26 77 94
c.fabre@opus64.com

Opéra de Rennes
Madleen Jegou - 02 23 62 28 00
madleen.jegou@opera-rennes.fr

DISTRIBUTION

**Jos Houben
& Emily Wilson**
Mise en scène

Oria Puppo
Décors et Costumes

Christophe Schaeffer
Lumières

CHŒUR DE CHAMBRE
MÉLISME(S)
Gildas Pungier
Direction musicale

Colette Diard
Piano

Elodie Soulard
Accordéon

**Estelle Béreau et
Violaine Le Chenadec**
Sopranos solo

Blandine de Sansal
Alto solo

Sahy Ratia
Ténor solo

Ronan Airault
Basse solo

**Nathalie Baunaure,
Jofre Caraben,
Marc Frémont**
Une comédienne
et deux comédiens

TOURNÉE

RENNES

Opéra

Mardi 17/12

Mercredi 18/12

COMPIÈGNE

Espace Jean Legendre

Jeudi 9/01

BESANÇON

Scène Nationale

Mardi 14/01

Mercredi 15/01

Jeudi 16/01

THÉÂTRE DE SÈTE

Grand Théâtre

Samedi 25/01

DUNKERQUE

Scène Nationale

Lundi 10/02

Mardi 11/02

NOUVELLE

PRODUCTION

La co[opéra]tive

Les 2 Scènes, scène

nationale de Besançon

Le Théâtre Impérial

de Compiègne,

Le Bateau Feu,

scène nationale

Dunkerque, Le Théâtre

de Cornouaille, scène

nationale de Quimper, Opéra

de Rennes, en coproduction

avec Angers Nantes Opéra

ÉDITO

***La Petite Messe solennelle* occupe une place à part dans le répertoire musical**

Œuvre populaire, elle est familière aux oreilles de nombreux auditeurs et elle touche au cœur.

Œuvre religieuse, elle en respecte tous les codes et toutes les conventions, illustrant une fois encore l'immense talent de Rossini qui, en 1864, mène à bien cette commande qui initialement ne l'enchantait guère. Il signe même un chef d'œuvre, devenu l'un des piliers de la musique sacrée.

Œuvre profane, elle a très largement dépassé, par son lyrisme et sa force dramaturgique, le contexte liturgique.

Œuvre paradoxale, petite mais solennelle, majestueuse mais intime, elle est écrite dans une économie de moyens, pour 12 chanteurs dont 4 solistes et 2 claviers.

Œuvre ambiguë, elle est pleine de malice. Rossini tisse habilement sa composition liturgique de soubresauts, de décalages, de surprises.

Depuis une dizaine d'année, elle est au cœur du répertoire de Gildas Pungier et de son Ensemble Mélisme(s) qui la défendent avec beaucoup de finesse et d'ambition.

Ce savant mélange entre le sacré et le banal, dont seul Rossini détient le secret, appelle irrésistiblement le théâtre. C'est pourquoi nous avons souhaité le porter au plateau pour donner à voir ce subtil équilibre entre le sérieux et le sourire, entre ironie et gravité.

Jos Houben et Emily Wilson, maîtres du genre burlesque, se sont engouffrés avec gourmandise dans ce projet insolite que nous leur avons proposé.

***La Petite Messe solennelle* va voyager en France** pendant 2 saisons dans les théâtres membres de la co[opéra]tive, mais aussi dans de nombreuses autres salles de villes comme de campagnes.

Un défi, un spectacle, que nous espérons sacrément humain !

Loïc Boissier

Directeur de production de la co[opéra]tive

Vincent Leandri

Directeur du Théâtre de Cornouaille

Eric Rouchaud

Directeur du Théâtre Impérial de Compiègne

Ludovic Rogeau

Directeur du Bateau Feu

Matthieu Rietzler

Directeur de l'Opéra de Rennes

Anne Tanguy

Directrice des 2 Scènes

LA CO[OPÉRA]TIVE

Les scènes nationales de Quimper (direction Vincent Léandri), de Dunkerque (direction Ludovic Rogeau), de Besançon (direction Anne Tanguy), le Théâtre impérial de Compiègne (direction Eric Rouchaud) et Loïc Boissier ont formé en 2014 un collectif pour produire de l'opéra.

En 2018, Matthieu Rietzler prend la direction de l'Opéra de Rennes qui rejoint la co[opéra]tive. En 2019, l'Atelier lyrique de Tourcoing devient le sixième théâtre à rejoindre le collectif.

Qu'une compagnie de théâtre soit organisée autour d'un metteur en scène, une compagnie de danse autour d'un chorégraphe, un ensemble instrumental ou vocal autour d'un chef, rien de plus normal. L'art lyrique, qui associe deux et souvent trois de ces disciplines, s'organise moins facilement en dehors des temples qui lui sont totalement dédiés.

La co[opéra]tive souhaite faire vivre l'opéra partout en France. Elle revendique une réelle exigence artistique tant pour le théâtre que pour la musique. Elle s'engage à mettre en œuvre des créations dont le format technique et financier puisse concerner un vaste réseau de diffusion du spectacle vivant en France et en Europe.

Elle s'emploie à développer des outils de médiation et à collaborer avec des ensembles instrumentaux ou vocaux constitués et indépendants. Elle préconise le choix de metteurs en scène de théâtre qui n'auraient pas nécessairement une grande expérience de l'opéra.

www.lacoopera.com

la co[opéra]tive

LES 2 SCÈNES
SCÈNE NATIONALE DE BESANÇON

THÉÂTRE IMPÉRIAL
DE COMPIÈGNE
CENTRE DE PRODUCTION LYRIQUE
HAUTS-DE-FRANCE

LE BATEAU
LYRIQUE
FEU

Théâtre
de Cornouaille
SCÈNE NATIONALE DE QUIMPER - CENTRE DE PRODUCTION LYRIQUE

OPÉRA
DE RENNES

NOTE D'INTENTION

Par ces temps de bruits de foules et de cacophonie généralisée, nous avons envie de retrouver la sérénité qu'offre la musique sacrée : un espace construit par l'harmonie des voix qui nous permet à nouveau de respirer, d'écouter et d'être émerveillés ensemble devant les mystères du cosmos.

La Petite Messe solennelle de Gioacchino Rossini n'est cependant pas une messe ordinaire. Écrite à l'origine à la demande d'un comte pour son épouse, l'œuvre est créée le 14 mars 1864 avec un petit effectif dans la chapelle privée de leur hôtel particulier. L'œuvre reste intime, profondément humaine et pleine de lumière.

Entre les mains expertes de Rossini, on peut se mettre face au vide et garder le sourire, nous amuser avec le déséquilibre que provoque ce vertige, tomber et puis rebondir comme le font les enfants. Suivant l'invitation de Rossini, nous nous aventurons volontiers dans ce grand territoire du sacré tout en restant légers et surprenants avec un clin d'œil à Tati et Charlot.

Sur le plateau, quelques éléments scéniques simples et décalés et au milieu, ce petit corps collectif qu'est le chœur soutenu par trois comédiens : des personnages un peu trop humains qui se retrouvent là peut-être par hasard.

Dépaysés, essayant de s'adapter et de suivre, de se rendre invisibles, ils provoquent par malentendus et contretemps des situations loufoques, absurdes et involontaires. Trop de transcendance les fait trébucher. Avec eux et grâce aux étincelles de lumière que le compositeur fait jaillir de sa musique, le public va avoir envie de s'élever vers les cieux... mais pas trop. Sa condition humaine ne le lui permet pas. Tout cela reste un peu bancal. Majestueux et solennel sûrement, mais aussi un tout petit peu ridicule, comme la tour de Pise.

Nous imaginons notre Petite Messe comme un événement théâtral à la fois simple et agissant, drôle et parfois tragique où le sacré et le comique se rencontrent sur un fil et ont besoin l'un de l'autre pour tenir l'équilibre.

Jos Houben & Emily Wilson,
metteurs en scène

CINQ QUESTIONS À JOS HOUBEN

Qu'est-ce qui vous a attiré dans cette œuvre ?

Quand Matthieu Rietzler, le directeur de l'Opéra de Rennes m'a parlé de *La Petite Messe solennelle*, je dois bien avouer que je ne connaissais pas cette œuvre. Et lorsque je l'ai écoutée pour la première fois, j'ai tout de suite été frappé par cette musique et les espaces musicaux. Les chants et la musique évoquent la lumière et le monde de l'au-delà. Je suis fasciné par la voix des chœurs et des chorales depuis très longtemps. La musique sacrée propose un regard vertical vers les Dieux. Entre équilibre et déséquilibre, elle est également un reflet de la dysharmonie. Le sacré est un parachute qui permet d'atterrir plus doucement. Mettre en scène une messe libère d'une dramaturgie préfixée et nous pousse à en inventer une qui amène le spectateur dans un monde de rêve, dans un voyage imaginaire où il peut rire et être émerveillé.

Comment avez-vous envisagé votre mise en scène pour une œuvre qui n'était à l'origine pas prévue pour cela ?

Nous avons imaginé un lieu du quotidien, une sorte de marché aux puces ou de brocante, dans lequel des vendeurs et des acheteurs se croisent. Cela nous permet de jouer avec des accessoires, avec des meubles qui constituent autant de tableaux différents. Chacun a la possibilité de créer d'autres mondes en repositionnant les objets, en se cognant, en construisant et

en déconstruisant. On ne s'oppose pas à la musique mais on vient en contrepoint pour qu'elle fonctionne.

Comment faites-vous naître le burlesque dans le spectacle ? Comment se compose une partition burlesque ?

Le burlesque se compose comme une partition. Je partage la fonction sociale du rire de Bergson et sa définition du comique : « Quelque chose de mécanique dans quelque chose de vivant ». C'est très vrai : la mécanique s'introduit dans le vivant et transforme l'humain en un simple mécanisme. C'est lorsque l'homme n'observe plus ce qui se passe autour de lui et qu'il n'adapte pas son comportement en conséquence que l'on rit de lui et de l'action concrète de son corps : lorsqu'il se cogne, il se fait mal. Ces chutes, ces gags rejoignent le burlesque de Charlot ou de Tati. Je mets en scène cette chorégraphie de l'accident et la musique de Rossini remet de l'harmonie. Le burlesque naît d'un lieu concret qui crée des collisions, des courses poursuites... Une montée en gamme s'opère. La musique permet de se détacher du temps réel et de prolonger les tableaux créés par les accidents et le burlesque.

Quel est votre rapport à la musique et à l'Opéra ?

La composition musicale a toujours été importante pour moi et ce dès la création du théâtre Complicité à Londres. J'ai par

la suite plus particulièrement collaboré avec les compositeurs Georges Aperghis ou, avec Emily, sur des pièces de Mauricio Kagel. Nous avons également mis en scène *La Princesse légère*, opéra de Violetta Cruz sur un livret de Gilles Rico. Pour la création de cet opéra en 2017, nous étions partis de l'observation de la vie telle qu'elle est car le chant fait partie de la vie quotidienne. Nous avons construit une tension entre musique, action et parole, en réunissant des éléments de l'opéra et du théâtre musical. Enfin, tout récemment, nous avons mis en scène *La mécanique des sentiments*, cabaret lyrique à l'Opéra Comique. Ce qui m'a intéressé dans *La Petite Messe solennelle*, c'était que cette musique de Rossini n'est pas faite à l'origine pour être un opéra. Tout reste à faire. C'est la marge et l'inattendu qui me réveillent.

Comment se passe la collaboration avec Emily Wilson ? Avez-vous des rôles bien définis ? Un regard différent ?

Dès nos premières rencontres, notre coup de foudre a été créatif. Nos deux créativités se sont accordées très vite et nous arrivons au même point avec nos regards. Dans notre rapport aux acteurs, nos deux approches se complètent. Emily est très proche des acteurs, elle est plus dans l'analyse et le déchiffrage. Je suis davantage dans le recul, l'élan et la spontanéité. Quand on est deux, si un ne trouve pas une réponse, l'autre la trouve. Quand l'un avance, l'autre recule. La préparation de *La Petite Messe*

solennelle nous a changés car on s'est mis à écouter des messes pendant des heures. Nous avons travaillé très intimement avec la scénographe Oria Puppo qui a été là dès le premier moment. On a tâtonné ensemble car le début n'était pas évident. Pour un metteur en scène, il y a toujours un moment où l'acteur nous échappe or nous sommes un peu protégés quand on est deux. Et on avance beaucoup plus vite à deux : ça ne double pas la rapidité de notre travail, ça la quadruple.

**Propos recueillis
par Lilian Madelon
© Opéra de Rennes**

L'ŒUVRE DE ROSSINI

« *Bon Dieu. La voilà terminée cette pauvre petite messe. Est-ce bien de la musique sacrée que je viens de faire ou de la sacrée musique ? J'étais né pour l'opera buffa, tu le sais bien ! Peu de science, un peu de cœur, tout est là. Sois donc béni et accorde moi le Paradis.* », écrivait Rossini après avoir achevé sa partition.

Retiré à Passy, loin du monde de la musique, Rossini ne compose plus que quelques pièces pour ses amis. En 1863, le comte Alexis Pillet-Wil lui commande une messe afin de consacrer la chapelle de sa femme, en campagne parisienne.

Avec sa *Petite Messe solennelle*, Rossini revient à un genre qu'il avait délaissé au cours de sa carrière de compositeur : la musique sacrée. Il existe deux versions de cette œuvre. La première, à l'effectif modeste (qui lui vaut le nom de "petite messe"), réunit quatre solistes (soprano, contralto, ténor, basse) un chœur mixte, un piano et un harmonium, ici remplacé par un accordéon. L'autre version, réorchestrée par Rossini lui-même quelques années plus tard, possède un effectif plus large. Quelle que soit sa version, il s'agit d'une partition particulièrement ample, à mi-chemin entre la musique sacrée et l'opéra.

Rossini invente presque avec cette œuvre une forme théâtrale de la musique religieuse, réalisant la fusion entre le dramatique et le sacré.

Gildas Pungier, directeur musical :

« *La Petite Messe solennelle* est une œuvre que j'ai déjà dirigée plusieurs fois et j'avais l'envie de la diriger avec une mise en scène. C'est l'occasion de découvrir cette version avec accordéon mais il y a pour moi un autre intérêt musical. Cette pièce est un objet musical non identifié. Petite ? Solennelle ? Rossini reconnaissait lui-même qu'il avait tellement écrit d'opéras que même quand il souhaitait écrire de la musique religieuse, il y avait un peu d'opéra. C'est une œuvre assez curieuse qui provoque à la fois du rire et de l'émotion. C'est quelque chose qui m'intéresse beaucoup : dans le public à un même moment, sur une même partie musicale, il y a des gens qui rient parce qu'ils trouvent ça à la limite du grotesque et d'autres au contraire qui pleurent tellement l'émotion transparait. C'est un peu pour moi le même univers que l'on retrouve chez Chaplin où ce vagabond qui nous fait rire est en même temps toujours tout seul, il s'en va et on ne sait jamais ce qu'il devient. Le paradoxe de cette œuvre me touche et je trouve que cela est renforcé par la présence de l'accordéon dans la mesure où ça tend vers le tango, presque vers la musique de rue pour certains numéros. C'est une pièce unique dans l'histoire de la musique qui condense des styles différents dans une grande unité et une grande force. »

BIOGRAPHIES

JOS HOUBEN MISE EN SCÈNE

Né en Belgique en 1959, Jos Houben est comédien, metteur en scène et pédagogue.

Formé à l'École Jacques Lecoq, il collabore à la création du célèbre *A minute too late*, pièce qui bouleverse en 1985 le paysage théâtral en Grande-Bretagne.

Il écrit et met en scène le duo absurdo burlesque culte *The right size* (lauréat des prix Laurence Olivier Award : meilleur spectacle en 1999 et meilleure nouvelle comédie en 2002) qui s'est produit dans le West End à Londres et sur Broadway à New York. Toujours en Grande-Bretagne il coproduit et joue pour la télévision dans des programmes et séries burlesques à distribution et succès mondiaux : *Mr Fixit* pour Thames TV et *Brum* pour Ragdoll Productions.

En France, Jos Houben a travaillé régulièrement comme comédien avec le compositeur Georges Aperghis, notamment. En 2008, il est l'un des interprètes de *Fragments* de Samuel Beckett mis en scène par Peter Brook. Il est depuis 2000 professeur à l'École Jacques Lecoq à Paris et il anime des stages dans le monde entier sur les thèmes du Clown, du Burlesque et du Mime.

Il a récemment collaboré avec la Comédie-Française et a travaillé avec Jean-François Peyret. Il collabore avec Bernie Collins pour une création en résidence à la Ferme du Buisson.

En février et mars 2013, Jos Houben co-réalise avec Françoise Rivalland la pièce

Répertoire de Mauricio Kagel au Théâtre des Bouffes du Nord. À Paris, *L'Art du rire* a été présenté au Théâtre des Bouffes du Nord et au Théâtre du Rond-Point.

Fin 2017, il a mis en scène une création d'opéra : *La Princesse légère* (Opéra de Lille - Opéra Comique).

EMILY WILSON

MISE EN SCÈNE

Née à San Francisco, Emily fait des études de théâtre à la George Washington University à Washington puis à l'École Jacques Lecoq à Paris.

Elle co-crée avec deux complices de l'École Lecoq le Cabaret Decay Unlimited et Improbable Aïda, deux spectacles clownsques et burlesques qui se joueront plus d'une centaine de fois à travers la France et l'Europe.

À Vienne elle met en scène avec Jos Houben, *Die Verlassene Dido*, un one-man-opéra qui gagnera le prestigieux prix Nestroy en Autriche.

Elle travaille souvent en tandem avec Jos Houben, notamment pour la création de *Répertoire* de Mauricio Kagel. Elle fut l'assistante à la mise en scène pour la tournée d'*Une Flûte Enchantée* de Peter Brook.

Elle s'intéresse beaucoup à la nouvelle dramaturgie américaine et participe à des lectures puis met en scène certaines pièces phares, notamment *Appels en Absence* de Sarah Ruhl.

Elle accompagne souvent des artistes dans l'écriture et la mise en scène de leurs créations, notamment Bernadette Gruson pour *Fesses*, Marina Cedro pour *Tango 1972* et Didier Gallas pour *La Vérité sur Pinocchio*.

Emily enseigne le théâtre au Plus Petit Cirque du Monde et au CRR/DSJC à Paris.

GILDAS PUNGIER

DIRECTION MUSICALE

Après une formation en clarinette, musique de chambre, harmonie, contrepoint, fugue et analyse, Gildas Pungier découvre l'art vocal et y reconnaît son domaine de prédilection.

Aujourd'hui, il exerce essentiellement en tant que chef de chœur, principalement auprès du chœur de chambre professionnel Mélisme(s), du chœur de l'Opéra de Rennes et du chœur d'enfants de la Psalette de Tréguier.

En parallèle, il est régulièrement invité comme chef de chœur ou chef assistant dans de nombreux théâtres, en France (Opéra de Rennes, Opéra du Rhin, Angers Nantes Opéra, Grand Théâtre de Reims, Théâtre du Châtelet, Théâtre des Champs-Élysées à Paris) et à l'étranger. C'est dans ce cadre qu'il est amené à collaborer avec de nombreux chefs (dont Jean-Christophe Spinosi, Serge Baudo, Claude Schnitzler, Giuseppe Grazioli, Olari Elts, Jean-Yves Ossonce, Anthony Hermus). Il était notamment chef de chœur pour *Otello* de Rossini avec Cecilia Bartoli et l'Ensemble Matheus, au Théâtre des Champs-Élysées ainsi qu'au festival de Salzbourg au printemps 2014.

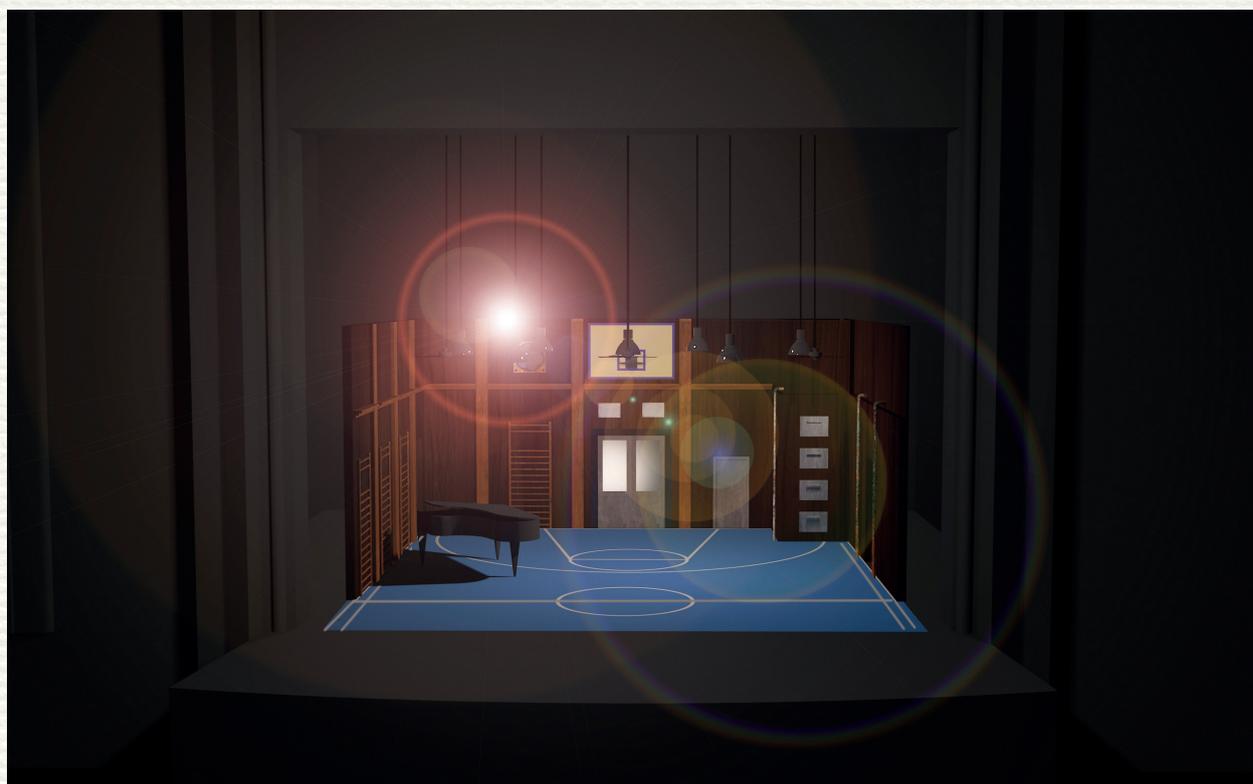
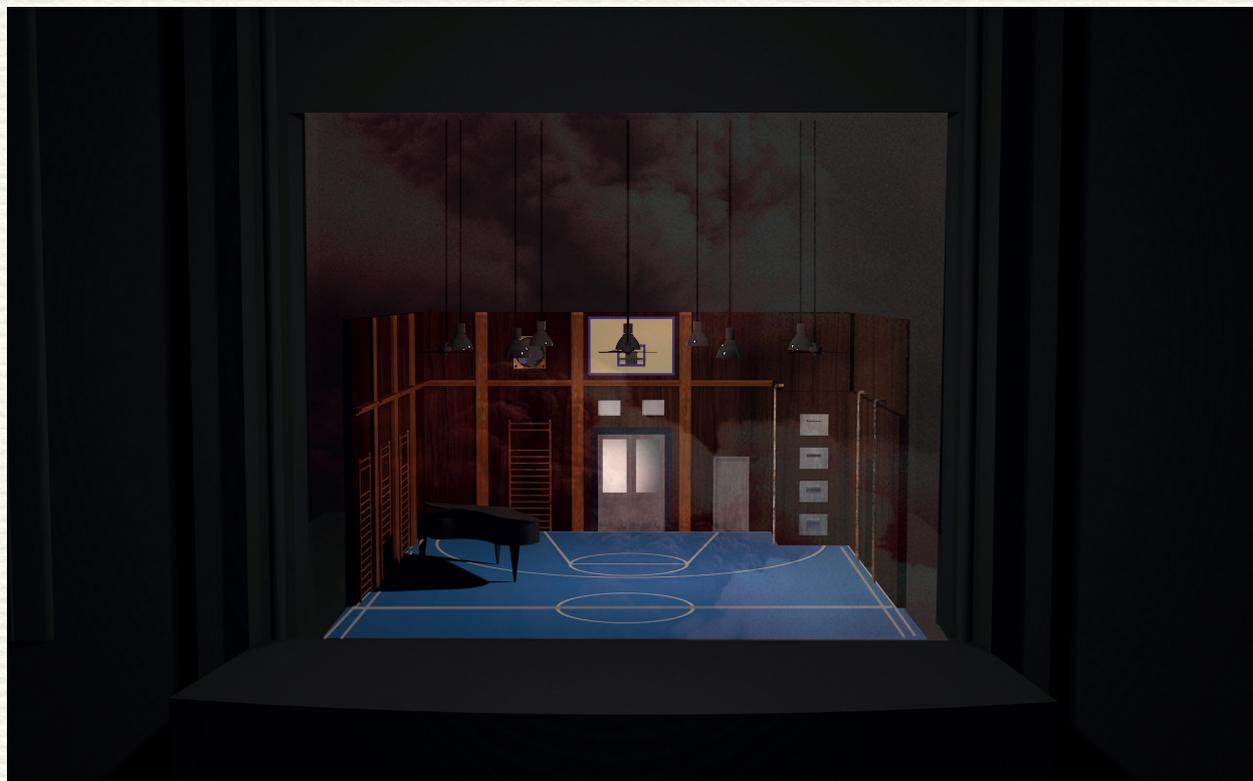
Gildas Pungier est également régulièrement invité comme chef d'orchestre par l'Orchestre Symphonique de Bretagne et a assuré de 2008 à 2017 la direction artistique du festival d'art vocal Voce Humana de Lannion qu'il a créé.

Passionné d'écriture, il a composé deux opéras pour enfants et réalisé de nombreux

arrangements parmi lesquels de nombreuses transcriptions d'opéras pour des formations réduites (*Rita* de Donizzetti, *La belle Hélène* et *La Périchole* d'Offenbach, *L'Italienne à Alger* de Rossini, *Le Médecin malgré lui* de Gounod). Il a également réalisé une transcription pour octuor à vents de *La Création* de Haydn à partir de la version de Druschetzky ainsi qu'une transcription de la *Messe en ut* de Mozart, présentée dans de nombreux festivals lors de l'été 2019, enregistrée par Radio Classique à Rocamadour avec Sabine Devielhe.

En 2020, Gildas Pungier réalisera une version pour chœur du *Carnaval des Animaux* de Camille Saint-Saens.

QUELQUES PHOTOS DE LA PRODUCTION



photos de la maquette du décor © Oria Puppo



Joss Houben, *mise en scène*
© Alain de Chambertaud



Emily Wilson, *mise en scène*
© Béatrice Cruveiller



Gildas Pungier, *direction musicale*
© Vincent Gouriou



Mélisme(s) © Vincent Gouriou

CONTACTS PRESSE

la co[opéra]tive : Opus 64
Claire Fabre - 01 40 26 77 94
c.fabre@opus64.com

Opéra de Rennes
Madleen Jegou - 02 23 62 28 00
madleen.jegou@opera-rennes.fr